

Mr. Slapstick

Création chorégraphique 2023

Pedro Pauwels • Marcos Malavia



Cie Pedro Pauwels - Association PePau

1, place du Coq – 82000 Limoges

Tél : +33(0)6 81 35 74 28 / productionciepedropauwels@gmail.com / www.cie-pedropauwels.fr

Mr. Slapstick

Création chorégraphique 2022

Interprétation

Pedro Pauwels

Texte et Mise en scène

Marcos Malavia

Chorégraphie

Pedro Pauwels

Création Lumière

Evelyne Rubert

Scénographie

En cours

Création musique

Edouard Ferlet

Création costumes

Marie Christine Franc

Durée

50 min

Production : Association PePau

*La Compagnie Pedro Pauwels reçoit le soutien
du Ministère de la Culture et de la Communication - DRAC Occitanie au titre de l'aide à la structuration,
du Conseil Départemental de Tarn-et-Garonne, de la Ville de Montauban
et du Conseil Régional d'Occitanie.*

Pedro Pauwels
Ressemblance
Note d'intention

La machine cinématographique paraît dans ce moment historique où les machines industrielles, politiques, économiques et guerrières s'emballent, où leurs détraquages les font sortir de toute proportion : l'homme n'en est plus la mesure. Le burlesque est contemporain des charniers de la grande guerre, de ce spectacle obscène que Jean Louis Schefer décrit comme « une manutention globale des corps qui était, pour la première fois, une manutention de l'espèce même. [...]

Tel le satyre faisant irruption sur la scène tragique pour plaider le désordre des corps contre l'ordre de la représentation, le corps burlesque – souillé, accidenté, humilié – apparaît dans le miroir grossissant du cinéma comme la grimace de défiguration que l'homme capitaliste s'inflige à lui-même.

Peu à peu apprivoisés par une industrie culturelle en quête de savoir-faire et de respectabilité, les burlesques de la seconde génération construisent leurs personnages et inventent le statut proprement cinématographique du « héros-titre » : les corps de Charlie Chaplin, Harold Lloyd, Harry Langdon, Stan Laurel, Oliver Hardy, et Buster Keaton deviennent dès lors les lieux de l'œuvre.

Buster Keaton

Un quelque chose de ressemblant ...

La ressemblance avec un personnage illustre n'est pas que physique, elle passe parfois par l'attitude, le son de la voix, la manière de se mouvoir ou encore par la temporalité...

Le temps, un des fondamentaux de la danse, la vitesse, le rythme, les pauses, un arrêt, une durée ; une savante partition au service de la poésie...

« ... il faut voir en effet comment le corps de Keaton « accroche » le rythme du monde et se laisse emporter dans ses flux, comment il accommode sa propre vitesse à celles des trolleybus, des trains, des rapides, des tempêtes, des meutes de flics ou de fiancées, et comment, malgré chutes, accidents et dérapages, cet accord rythmique finit toujours par lui ouvrir un horizon de lignes de fuite ».

Buster Keaton n'était pas danseur et pourtant ses films nous font penser à des chorégraphes en noir et blanc...

« L'empathie kinesthésique est un phénomène sensoriel bien connu du milieu chorégraphique, que les neurobiologistes décrivent plus volontiers sous les termes de « résonance motrice ». Quand, depuis le fond moelleux de notre fauteuil, nous regardons Fred Astaire danser ou Buster Keaton courir, notre cerveau active, principalement dans le cortex pré-moteur, les « neurones miroirs » qui sont ordinairement impliqués dans la préparation du mouvement. Notre corps ne bouge pas, ou à peine, mais notre système nerveux mobilise en nous la carte et les trajets des mouvements que nous percevons : nous dansons et courrons en infra-mince. Quand nous disons que nous nous sentons « transportés » par la formidable énergie de Keaton, nous ne faisons pas une métaphore

Buster Keaton mérite de plein droit le génie que Gilles Deleuze accorde aux plus grands danseurs de music-hall lorsqu'il dit que leurs subjectivités passent « d'une motricité personnelle à un événement supra-personnel, à un mouvement du monde que [leur] danse va tracer ». Dès lors, comment faut-il comprendre l'épithète du légendaire « détachement » keatonien ? »

L'illustre personnage issu du monde du silence, du cinéma muet, prend la parole par le geste, rythme la poésie d'une partition autant cinématographique que chorégraphique.

« De nombreux commentateurs ont vu dans la maladresse et les déboires incessants du corps keatonien l'insigne existentiel d'un sujet « inadapte » aux mécanismes de la société industrielle. Or, s'il est vrai que ce corps est chahuté en permanence par des forces sociales et techniques, il est parmi les burlesques celui qui illustre le mieux ce principe essentiel du genre : le retournement d'une incompétence en compétence supérieure ».

Sans sourire, il nous faisait sourire...

« Acteur burlesque doué d'un génie corporel sans égal, Buster Keaton n'a pas seulement produit un nouveau « corps de cinéma » ; comme cinéaste, il a inauguré la vision et l'art d'un cinéma pour le corps et selon les puissances du corps ».

Travailler avec un metteur en scène maîtrisant avec brio l'art du clown, une technique que je n'ai jamais abordée jusqu'ici constitue pour moi un vrai challenge.

Pedro Pauwels

Marcos Malavia

« Dès que je sors de mon berceau mon père me laisse tomber sur le plancher, puis il se met à essuyer le sol avec moi comme un balai, enfin il me balance dans la fosse d'orchestre », c'est ainsi que raconte ses débuts sur la scène Buster Keaton.

Keaton, un regard, une poésie du silence et du geste.

Convoquer par le mouvement et l'image cet exceptionnel artiste est un pari qui me séduit beaucoup. Celui qui joue pour la première fois à l'âge de 4 ans et qui ne quitte plus la scène nous invite à explorer son parcours, une véritable source de réflexion sur la nature humaine et l'acte de la représentation.

Il s'agit de mettre en lumière la complexité et la richesse de cet artiste de manière organique et physique, par la géométrie de la danse accompagnée à la fois de textes courts et d'extraits de films diffusés dans un dispositif partie intégrante du décor.

J'ai eu l'année derrière le plaisir de travailler avec Pedro Pauwels, sa gestualité, son parcours m'a incité à lui proposer de réaliser cette création. Par son extraordinaire plasticité, Pedro a une véritable ressemblance avec Buster Keaton.

Alors que l'on répétait le solo « Playlist » dont je faisais la mise en scène, cette évidence m'est venue à l'esprit, je me suis dit voilà quelqu'un qui peut redonner vie à l'acrobate-danseur, au monde magique du silence et du geste de cet homme qui ne rit jamais, surnommé « Visage de marbre », « Tête de buis », « Figure de cire », « Frigo » et même « Masque tragique ».

En perpétuel déséquilibre, subissant par fatalité des coups impitoyables – tel un damné éternel de la mythologie antique, Buster Keaton construit une sorte de phénoménologie cinématographique : il se meut au gré des épreuves intérieures qu'il affronte ; entre chutes et maladresses, son corps chahuté laisse apparaître des réalités les plus intimes.

Un univers mystérieux et métaphasique qu'il s'agit d'explorer dans cette création.

Keaton semblait porter dans son regard impassible et tragique, une énigme qui nous parle d'une nature singulière. Ce regard semble nous dire que tout ce qui arrive à l'homme n'est que la conséquence de lui-même, de tout ce que lui-même a bâti autour de lui ; ce progrès constant et effréné qui fait de l'homme sa propre victime.

Marcos Malavia

Le Dispositif scénique

Retranscrire l'ambiance du cinéma muet...

« Le gel du faciès opposé à la fulgurance du corps, comme si le visage était un photogramme stoppé, monté sur un corps littéralement « transporté » par le mouvement même du cinéma ».

Illusion, confusion des corps, corps réel (danseur), corps virtuel (Buster), l'enjeu sera de mélanger images d'archives (documentaire, extraits de film) avec parties chorégraphiques pour l'objet ne fasse plus qu'un, sans que l'on puisse être amené à comparer les deux corps.

A travers une scénographie épurée uniquement composée d'un écran de projection blanc recouvrant la totalité du plateau, allant du haut vers l'avant du public, en courbe, comme le mouvement d'une pellicule de film.

Une époque où la couleur n'existait, ainsi le noir et blanc sera de mise.

Aucun autre élément de décor, ni accessoire, seul les corps et la voix feront partie intégrante du décor.

L'univers sonore

Evoquer, s'inspirer seront les maîtres mots de la création sonore, il n'est pas question dans ce projet de reprendre à l'identique les musiques des films ayant marqué son parcours, mais plutôt de s'en inspirer, de les relire, les réactualiser. Nous avons également choisi une musique enregistrée sans présence scénique, comme au temps du cinéma muet, où la présence de musiciens en live faisant partie intégrante de la proposition.

La création sonore dont la réalisation est confiée à Edouard Ferlet.



Biographie Pedro Pauwels

Né en Belgique, Pedro Pauwels entre à l'École Renate Peter de Bruxelles, puis il intègre le Jeune Ballet International de Cannes dirigé par Rosella Hightower où il côtoie le travail de certains grands noms de la danse : Dominique Bagouet, Mathilde Monnier, etc... Par la suite, il sera l'interprète notamment de Karine Saporta et d'Odile Duboc.

Pedro Pauwels fonde sa propre compagnie avec laquelle il représente la France en 1993 dans le dispositif Les bancs d'essais (Danse à Lille) au Canada, en Belgique... Depuis il crée plus de quinze chorégraphies, dont *Cygn etc...*, *Spectre(S)*, *Etal*.

Il chorégraphie également pour l'Opéra du Rhin, le Jeune Ballet de France et l'Opéra de Massy.

En 2006, la compagnie entame une tournée en Afrique Centrale avec un projet sélectionné par la commission danse de l'AFAA : *Sens I*, pièce qui interroge la science et les nouvelles technologies. En 2008 il crée *Libellule* solo pour la Compagnie Armo, dansé par Jérôme Thomas, ainsi qu'*Entre-Mains* pour l'Espace 1789 de Saint-Ouen. La Compagnie part également en tournée au Maroc pour les Instituts Français, à Prague, Budapest, Riga, Vienne, Debrecen et à Séoul pour le festival Sidance avec *Sens I*. En 2009 il crée *24 minutes*, duo chorégraphique co-écrit avec Laurence Levasseur et le Centre National de la Danse (CND) édite son livre autobiographique *J'ai fait le beau au bois dormant*.

Cette même année, la compagnie s'implante dans la région Limousin. En 2010 il crée *Sur le corps du monde*, pièce co-produite par les Centres Culturels de la Ville de Limoges, scène conventionnée pour la danse et créée au Festival Danse Emoi. Il reprend le solo *Spectre's* pour l'Opéra National de Paris et poursuit son travail pédagogique notamment à Séville, Tunis, Dakar, Saint-Denis de la Réunion, Paris et Lyon (CND).

En mai 2011 il crée *Versus*, pièce chorégraphique pour les danseurs du ballet de l'Opéra de Limoges, d'après les lieder de Schubert adaptés par Bernard Cavanna et interprétés à l'accordéon par Pascal Contet.

En juillet 2011 Pedro Pauwels est invité par le Festival d'Avignon dans le cadre des Sujets à vif, rencontres coproduites par la SACD et le Festival d'Avignon et crée à cette occasion *Sous les feux...* pour l'interprète circassien Jörg Müller.

En août 2011, il collabore à la création d'un récital dansé, *Une note de danse*, avec la pianiste Vanessa Wagner pour le Festival 1001 Notes en Limousin.

Pour la saison 2012/2013 Pedro Pauwels relance un projet à auteurs multiples (Carlotta Ikeda, Josef Nadj, Robyn Orlin et Jérôme Thomas), dont il sera l'interprète avec comme point de départ le mythique solo *La Danse de la sorcière* de Mary Wigman. Ce projet marque la poursuite de la recherche autour de l'interprétation que Pedro Pauwels a initiée avec *Cygn etc...*

En 2014 Pedro Pauwels développe un travail avec le musicien, violoncelliste, Gaspar Claus. Faire se rencontrer leurs deux univers apparaît comme une évidence quand ils se croisent lors une tournée dans les pays d'Europe orientale et centrale. Cette collaboration donne naissance à *Duo* quand proposition est faite de les accueillir en résidence au Théâtre Na Loba de Pennautier pour leur permettre d'aboutir ce désir de dialogue. En 2014, naissent déjà deux autres projets de création, le projet Music Visualization avec l'Orchestre Régional de Limoges (12 pupitres, 12 danseurs) qui verra le jour en 2016, et le projet Baker, avec la collaboration de Robyn Orlin, dont la création est prévue en

Biographie ÉDOUARD FERLET



C'est en commençant d'improviser, pour s'amuser, sur le piano familial, qu'Edouard Ferlet, vers l'âge de 7 ans, s'est soudain découvert un goût pour la musique, appréhendée spontanément comme pur plaisir des sons et de leur agencement.

A 18 ans, après son bac musique et un passage au conservatoire, il part étudier au prestigieux Berklee College Of Music et obtient en 1992 de son diplôme en "Jazz Composition" — agrémenté du prix du meilleur pianiste de jazz de sa promotion, le "Berklee jazz

performance award"

De retour en France il acquiert une solide expérience dans le domaine de la composition grâce à la diversité et à la variété de ses commandes pour l'audiovisuel.

Puis il collabore comme directeur musical avec des artistes dans des registres très divers, de Geoffrey Oryema à Julia Migenes.

Son cœur reste profondément animé par le partage de sa musique à travers les concerts et les enregistrements. Une vingtaine d'albums sous son nom et plus de 200 compositions qui ont été éditées, enregistrées et jouées en public.

Sa musique attire aussitôt l'attention de la critique par son mélange original de swing et de raffinement formel. Une œuvre réfléchie, dans laquelle le pianiste définit plus clairement encore ses territoires esthétiques et idiomatiques, en une musique lyrique relevant sans conteste du jazz moderne mais laissant percevoir, notamment dans le souci du son, une influence subtile de la tradition classique occidentale habilement resongée.

C'est l'association féconde et durable avec le contrebassiste Jean-Philippe Viret en compagnie du batteur Antoine Banville, puis de Fabrice Moreau qui va lui offrir l'un de ses principaux vecteurs d'expression et d'expérimentation en trio.

Attiré conjointement par un goût de l'entreprise et à un réel souci d'indépendance artistique il cofonde Mélisse, qui l'accompagne dans ses créations, concerts, spectacles, albums, éditions et ateliers pédagogique.

Depuis son album « Think Bach » entièrement consacré à la musique de Jean-Sébastien Bach, amoureusement détournée, trafiquée, transfigurée il poursuit aujourd'hui son exploration des rapports entre musique du répertoire classique et improvisation en développant de nouvelles collaborations avec des musiciens venus d'ailleurs.

Dans un travail à la fois libre et rigoureux, mêlant réflexion savante, virtuosité formaliste et pur plaisir du jeu, le pianiste laisse affleurer dans son discours tout ce que sa poétique doit à l'univers du classique.

Parallèlement à son activité de musicien en 2019 paraîtra un livre co-écrit avec la praticienne Émilie Moreau.

Il ouvre ainsi une nouvelle dimension dans son travail de recherche et souhaite par cette collaboration, transmettre et partager ses connaissances au service de la beauté et de l'espace sensitif dans la musique.

Projets en cours:

Altérité, quartet avec Naissam Jalal, Sonny Troupe et Guillaume Latil. Album en octobre 2019.

Human Piano en solo avec 2 pianos automatiques. Album en 2020.



Biographie **MARCOS MALAVIA**

Il est metteur en scène, auteur, et acteur. Il est né à Huanuni, un petit centre minier à 4000 mètres d'altitude sur l'Altiplano bolivien. Après un coup d'état militaire, il est contraint de quitter son pays. Après avoir vécu trois ans au Chili où il approfondit sa formation théâtrale et passe un diplôme de chorégraphie, il obtient, grâce à un spectacle de mime *Juan Cutipa se meurt*, une bourse du gouvernement français qui lui

permet d'entrer simultanément à l'Ecole Internationale de Mimodrame Marcel Marceau et à la Compagnie Renault-Barrault, à Paris. Après avoir obtenu en 1986, le diplôme de l'Ecole Marceau, il se spécialise dans la mise en scène à travers diverses expériences comme assistant à la mise en scène : à l'Opéra de Paris, au Théâtre du Rond-Point, et plus longuement avec le Groupe Tsé dirigé par Alfredo Arias au CDN d'Aubervilliers. Puis il signe quelques mises en scène à Lyon, en Italie et à Paris. Avec la Compagnie SourouS, créée en 1990, il signe une vingtaine de mises en scène parmi lesquelles *La Grande Lessive* de Maïakovski, *Le Roi se meurt* de Ionesco, *Antigone* de Brecht, *Au bord de la vie* de Gao Xingjian.

Depuis 1996, il co-dirige le Festival Auteurs en Acte, qu'il a créé, d'abord à L'Isle sur la Sorgue dans le Vaucluse, puis à Bagneux dans les Hauts de Seine, (www.auteursenacte.com).

En 2004, il a co-fondé la première école nationale de formation professionnelle théâtrale en Bolivie, à Santa Cruz, dont il est le Directeur (www.escuelateatro.bo.com).

Avec le professeur J.P. Assal il élabore un atelier destiné à accompagner le vécu des malades chroniques qui porte le nom du Théâtre du Vécu, dont des séances régulières ont lieu à l'Hôpital de la Pitié Salpêtrière à Paris

Il est également auteur de plusieurs pièces de théâtre et des romans :

Littérature publiée :

- "Tragaluz (Soupirail)", *Roman*, Editions de l'Amandier, 2008 (Prix 2009 « Lis tes rêves » des lycéens d'Amiens).
- "Tragaluz", *Roman, traduction vers l'espagnol du précédent ouvrage par l'auteur Angela Verdejo*, Editions El Pais, Bolivie, 2010
- "L'Epidémie de Roses", *Nouvelles*, Éditions de l'Amandier, 2011
- « Vous n'êtes plus malade » Théâtre, Éditions de l'Amandier, 2014
- « Un corps en morceaux » Romain, Editions Raison & Passion 2017
- « Aibalam, l'ange de l'annonciation maculé » Conte poétique, Editions Raison & Passion 2018

Essais Publiés :

- "De la mise en scène à la mise en sens", *Entretiens sur le théâtre*, co-auteur avec le Prof. Jean-Philippe Assal et Muriel Roland, Editions l'Harmattan, 2009
- "De la puesta en escena a la puesta en escencia", *Version en espagnol du précédent ouvrage*, traduit par Angela Verdejo, Editions Naque, Madrid 2009

Directeur de collection Paroles en Acte :

(Colloques réalisés au sein du Festival Auteurs en Acte) aux Editions de l'Amandier :

- « Français Langue d'accueil » 2006 « Écritures au Féminin » 2007, « Écritures Militantes » 2008, « Écritures en Héritage » 2009, « Le théâtre, un laboratoire des Résistances ? » 2010, « La Re-invention , le théâtre et la société » 2011